

# **LES MAMELLES DE TIRÉSIAS**

de Francis Poulenc

LIVRET D'APRÈS GUILLAUME APOLLINAIRE

## **Liste des personnages**

Thérèse  
La cartomancienne  
La marchande de journaux  
La dame élégante  
La grosse dame  
Le mari  
Le gendarme  
Le directeur  
Presto  
Lacouf  
Le journaliste  
Le fils  
Le monsieur barbu  
Le peuple de Zanzibar

## ***Les mamelles de Tirésias***

Thérèse, qui ne supporte plus d'être une femme et encore moins l'idée d'avoir des enfants, devient Tirésias, un homme. Son mari décide de la remplacer et se met à procréer tout seul, plus que de raison...

## PROLOGUE

*Le directeur de la troupe écarte le rideau et s'avance vers le public.*

### **Le directeur**

Public, attendez sans impatience,  
je vous apporte une pièce  
dont le but est de réformer les mœurs.  
Il s'agit des enfants dans la famille,  
c'est un sujet domestique,  
et c'est pourquoi il est traité sur un ton familial.  
Les acteurs ne prendront pas de ton sinistre,  
ils feront appel, tout simplement, à votre bon sens,  
et se préoccuperont avant tout de vous amuser,  
afin que, bien disposés, vous mettiez à profit  
tous les enseignements contenus dans la pièce,  
et que le sol, partout, s'étoile de regards de nouveau-nés,  
plus nombreux encore que les scintillements d'étoiles.

Écoutez ô Français, la leçon de la guerre et  
faites des enfants, vous qui n'en faisiez guère.  
*(il se met à arpenter la scène)*

Vous trouverez ici des actions  
qui s'ajoutent au drame principal et l'ornent.  
Les changements de tons,  
du pathétique au burlesque,  
et l'usage raisonnable des invraisemblances.  
Il est juste que le dramaturge  
se serve de tous les mirages dont il dispose,  
comme faisait Morgane sur le Mont Gibel.  
Il est juste qu'il fasse parler les foules,  
les objets inanimés, s'il lui plaît,  
et qu'il ne tienne pas plus compte  
du temps que de l'espace.  
Son univers est sa pièce,  
à l'intérieur de laquelle il est le Dieu créateur  
qui dispose à son gré  
les sons, les gestes, les couleurs,  
pour faire surgir la vie  
même dans toute sa vérité.  
Car la pièce doit être un univers complet,  
avec son créateur.

Pardonnez-moi, cher public,  
de vous avoir parlé un peu longuement,  
mais il y a encore là-bas un brasier  
où l'on abat des étoiles toutes fumantes,  
et ceux qui les rallument vous demandent  
de vous hausser jusqu'à ces flammes sublimes  
et de flamber aussi.  
Ô public, soyez la torche inextinguible du feu nouveau  
et faites des enfants, vous qui n'en faisiez guère.

*Il disparaît.*

## Acte I

*La grande place de Zanzibar, le matin.*

SCÈNE 1

*Thérèse sort d'un immeuble, un balai à la main.*

### Thérèse

Non, monsieur mon mari,  
non, monsieur mon mari,  
Vous ne me ferez pas faire ce que vous voulez.  
Je suis féministe, et je ne connais pas l'autorité de l'homme  
Du reste, je veux agir à ma guise.  
Il y a assez longtemps que les hommes font ce qui leur plaît.  
Après tout, je veux aussi aller me battre contre les ennemis.  
J'ai envie d'être soldat.  
Un, deux ! Un, deux !  
Je veux faire la guerre et non pas faire des enfants.  
Non, monsieur mon mari,  
vous ne me commanderez plus !  
Ce n'est pas parce que vous m'avez fait la cour dans le Connecticut  
que je dois vous faire la cuisine à Zanzibar !

*Elle jette son balai*

### La voix du mari

Donnez-moi du lard,  
je te dis, donnez-moi du lard !

### Thérèse (s'adressant au public)

Vous l'entendez, il ne pense qu'à l'amour.  
Mais tu ne te doutes pas, imbécile,  
qu'après avoir été soldat, je veux être artiste...  
Je veux aussi être député, avocat, sénateur, ministre,  
président de la chose publique !  
Et je veux, médecin physique ou bien psychique,  
diafoier à mon gré l'Europe et l'Amérique.  
Faire des enfants, faire la cuisine...  
Non, c'est trop !  
Je veux être mathématicienne,  
groom dans les restaurants, petit télégraphiste...  
et je veux, s'il me plaît, entretenir à l'an  
cette vieille danseuse qui a tant de talent.

*Elle esquisse un pas de danse.*

### La voix du mari

Donnez-moi du lard,  
je te dis, donnez-moi du lard !

### Thérèse

Vous l'entendez, il ne pense qu'à l'amour.  
Mais il me semble que la barbe me pousse...  
Ma poitrine se détache...

*(elle entrouvre sa blouse dont sortent ses mamelles, l'une rouge, l'autre bleue, qui s'envolent comme des ballons de baudruche)*

Ah, ah, ah, ah, ah !

Envolez-vous, oiseaux de ma faiblesse !

Comme c'est joli les appâts féminins !

C'est mignon tout plein, on en mangerait.

Comme c'est joli, comme c'est joli !

Ah, ah, ah, ah, ah !

Mais trêve de bêtises,

ne nous livrons pas à l'aéronautique.

Il y a toujours quelque avantage à pratiquer la vertu.

Le vice est, après tout,

une chose dangereuse.

C'est pourquoi il vaut mieux

sacrifier une beauté

qui peut être une occasion de péché !

Débarrassons-nous de nos mamelles !

*(elle allume un briquet, fait exploser les mamelles et tourne le dos au public)*

Mais qu'est-ce à dire ?

Non seulement la barbe me pousse,

mais ma moustache aussi !

Eh, diable ! J'ai l'air d'un champ de blé

qui attend la moissonneuse mécanique !

*(elle se retourne brusquement)*

Je me sens viril en diable,

je suis un étalon de la tête aux talons !

Me voilà taureau, me ferais-je toréro ?

*(en chuchotant)*

Mais n'étalons pas mon avenir au grand jour.

*(en s'exclamant sur un ton grandiose)*

Héros, cache tes armes !

Et toi, mari moins viril que moi,

fais tout le vacarme que tu voudras !

*Elle court se regarder dans la glace.*

## SCÈNE 2

*Le mari sort de la maison avec un gros bouquet de fleurs et aperçoit Thérèse devant la glace.*

### **Le mari**

Donne-moi du lard, je te dis !

### **Thérèse**

Mange tes pieds à la Sainte-Menehould.

*Elle se retourne.*

### **Le mari** *(épouvanté)*

Ah ! Mais... ce n'est pas Thérèse, ma femme !

Quel malotru a mis ses vêtements...

Aucun doute, c'est un assassin et il l'a tuée !

*(il se met à courir comme un fou, la cherchant partout)*

Thérèse, Thérèse,

Thérèse, ma petite Thérèse !

Où es-tu ? Où es-tu ?

*Thérèse se promène d'un air parfaitement indifférent.*

**Le mari**

Où es-tu ? Où es-tu ?  
Thérèse, Thérèse,  
Thérèse, ma petite Thérèse !  
Où es-tu ? Où es-tu ?  
Mais toi, vil personnage  
qui t'es déguisé en Thérèse, je te tuerai !

**Thérèse**

Tu as raison, je ne suis pas ta femme.

**Le mari**

Par exemple !

**Thérèse**

Et cependant, c'est moi qui suis Thérèse...

**Le mari**

Par exemple !

**Thérèse**

...mais Thérèse qui n'est plus femme...

**Le mari**

C'est trop fort !

**Thérèse**

Et comme je suis devenue un beau gars...

**Le mari**

Détail que j'ignorais.

**Thérèse**

...je porterai désormais  
un nom d'homme : Tirésias !

**Le mari**

Adousias.

*Elle rentre au pas militaire dans la maison. Le mari tombe à genoux, les mains jointes.*

SCÈNE 3

**La voix de Tirésias**

Et maintenant, on déménage !

*Un pot de chambre tombe par la fenêtre.*

**Le mari**

Le piano ! Le violon !  
La situation devient grave.

*Il rentre chez lui, les épaules basses.*

#### SCÈNE 4

*Deux hommes ivres, l'un petit et gros, l'autre grand et maigre, sortent d'un café en dansant une polka.*

**Presto**

Avec vous, vieux Lacouf,  
j'ai perdu au zanzi tout ce que j'ai voulu.

**Lacouf**

Monsieur Presto, je n'ai rien gagné,  
et d'abord, Zanzibar n'est pas en question.  
Vous êtes à Paris !

**Presto**

À Zanzibar !

**Lacouf**

À Paris !

**Presto** (*prenant Lacouf par le cou, avec une tendresse d'ivrogne*)  
C'en est trop, après dix ans d'amitié  
et tout le mal que je n'ai cessé de dire sur votre compte !

**Lacouf**

Tant pis ! Vous ai-je demandé de la réclame ?  
Vous êtes à Paris !

**Presto**

À Zanzibar !  
La preuve, c'est que j'ai tout perdu !

**Lacouf** (*peu convaincu*)

Monsieur Presto, il faut nous battre !

**Presto**

Il le faut !

**Lacouf**

Monsieur Presto, il faut nous battre !

**Presto**

Certes, il le faut !

**Lacouf**

Il le faut, il le faut !

*Ils dansent en chantant, chacun de son côté.*

**Presto**

Avec vous, vieux Lacouf,  
j'ai perdu au zanzi tout ce que j'ai voulu !

**Lacouf**

Monsieur Presto, je n'ai rien gagné.

Et d'abord, Zanzibar n'est pas en question,  
vous êtes à Paris !

**Presto**

À Zanzibar !

**Lacouf**

À Paris !

*Ils cessent de danser et discutent courtoisement.*

**Presto**

C'en est trop, après dix ans d'amitié  
et tout le mal que je n'ai cessé de dire sur votre compte.

**Lacouf**

Tant pis ! Vous ai-je demandé de la réclame ?  
Vous êtes à Paris !

**Presto**

À Zanzibar !  
La preuve, c'est que j'ai tout perdu !

**Lacouf**

Monsieur Presto,  
il faut nous battre !

**Presto**

Il le faut !

**Lacouf**

Monsieur Presto,  
il faut nous battre !

**Presto**

Certes,  
il le faut !

**Lacouf et Presto**

Il le faut, il le faut !  
(*sortant deux gros révolvers de leur poche*)  
À armes égales...

**Presto**

...à volonté !

**Lacouf et Presto**

Tous les coups sont dans la nature !

*Ils se visent avec les révolvers.*

SCÈNE 5

*Thérèse-Tirésias, habillée d'un élégant veston et fraîchement rasée, sort de la maison en courant, suivie de son mari, habillé en femme, les mains ligotées. Lacouf et Presto tirent et tombent morts.*

**Tirésias**

Ah, chère liberté !  
Te voilà enfin conquise.  
Mais d'abord, achetons un journal  
pour savoir ce qui vient de se passer.

*Il court acheter un journal et revient avec le « Petit Zanzibar ».*

**Tirésias (lisant)**

Comme il perdait au zanzibar,  
Monsieur Presto a perdu son pari,  
puisque nous sommes à Paris

*Il tend le journal au mari qui lit la suite.*

**Le mari**

Monsieur Lacouf n'a rien gagné,  
Puisque la scène se passe à Zanzibar,  
autant que la Seine passe à Paris.

*Il laisse doucement tomber le journal. Huit hommes sortent du café en lisant leur journal tandis que Tirésias s'en va.*

**Les hommes de Zanzibar**

Comme il perdait au zanzibar,  
monsieur Presto a perdu son pari,  
puisque nous sommes à Paris.

*Huit femmes sortent du bazar en lisant leur journal tandis que les hommes mettent le leur dans leur poche.*

**Les femmes de Zanzibar**

Monsieur Lacouf n'a rien gagné,  
puisque la scène se passe à Zanzibar,  
autant que la Seine passe à Paris.

**Les hommes de Zanzibar**

À Zanzibar !

**Les femmes de Zanzibar (mettant leur journal dans leur panier à provisions)**

Autant que la Seine passe à Paris !

**Les hommes de Zanzibar**

À Zanzibar !

**Le peuple de Zanzibar (hommes et femmes)**

Comme il perdait au zanzibar,  
monsieur Presto a perdu son pari,  
puisque nous sommes à Paris.

*Tirésias vient une cigarette à la main, tandis que le peuple se dirige vers les cadavres de Presto et Lacouf.*

**Tirésias**

Monsieur Lacouf n'a rien gagné  
puisque la scène se passe à Zanzibar,



autant que la Seine passe à Paris.

**Le mari** (*lamentablement*)

Comme il perdait au zanzibar,  
monsieur Presto a perdu son pari,  
puisque nous sommes à Paris.

**Le peuple** (*gémissant, les bras levés au ciel*)

Ah, ah, ah, ah...

**Tirésias et le mari**

Ah, ahahahah, ah...

**Quelques femmes**

Paris ! Paris...

**Le peuple**

Monsieur Lacouf n'a rien gagné...  
Puisque la scène se passe à Zanzibar,  
autant que la Seine passe à Paris...

*Les hommes chargent Presto et Lacouf sur leurs épaules, les femmes les suivent.*

**Le peuple**

...à Paris, à Paris...

**Tirésias et le mari**

À Paris !

**Le peuple**

...à Paris.

*Le mari part brusquement.*

**Tirésias** (*se promenant calmement*)

Maintenant, à moi l'univers,  
à moi les femmes, l'administration...  
je vais me faire conseiller municipal.  
Mais... j'entends du bruit !  
Il vaudrait peut-être mieux s'en aller.

*Il sort.*

SCÈNE 6

*Un gendarme entre à cheval.*

**Le gendarme**

Ça sent le crime ici !

*Il inspecte le café, le bar, le bazar. Le mari arrive, toujours en habits de femme.*

**Le mari**

Ah ! puisqu'enfin voici un agent  
de l'autorité zanzibarienne,  
je vais l'interpeler.

Eh, monsieur !  
Si c'est une affaire que vous me cherchez,  
ayez donc l'obligeance de prendre  
mon livret militaire dans ma poche gauche.

**Le gendarme** (*voyant le mari et son accoutrement*)  
La belle fille...  
Ah, la belle fille !  
(*s'approchant du mari et voyant qu'il a les mains liées*)  
Dites, ma belle enfant,  
qui donc vous a traitée si méchamment ?

**Le mari** (*pour lui et s'esclaffant*)  
Il me prend pour une demoiselle...  
Ah, ah, ah !  
Il me prend pour une demoiselle.  
Ce gendarme est un vieux fou !  
(*au gendarme*)  
Coucou !

**Le gendarme** (*ravi*)  
Coucou !

**Le mari**  
Coucou !

**Le gendarme**  
Coucou !

**Le mari**  
Coucou, coucou...

**Le gendarme**  
Dites, ma belle enfant,  
qui donc vous a traitée si méchamment ?

**Le mari**  
Il me prend pour une demoiselle...

*Le gendarme veut le prendre par la taille.*

**Le mari**  
Si c'est un mariage que vous me cherchez...

**Le gendarme**  
Ah, quelle belle fille !

**Le mari**  
...commencez donc par me détacher.

**Le gendarme**  
Les duellistes du paysage,  
(*déliant les mains du mari*)  
ne m'empêcheront pas de dire  
que je vous trouve agréable au toucher,  
comme une balle en caoutchouc.

**Le mari**

Atchou !

**Le gendarme**

Un rhume, c'est exquis...

**Le mari** (*relevant sa jupe qui le gêne*)

Atchi, atchi, atchi !

**Le gendarme** (*clignant de l'œil*)

Femme légère,  
Ah, ah, ah, ah...

**Le mari**

Ma foi, il a raison.  
Puisque ma femme est homme,  
il est juste que je sois femme !

**Le gendarme**

Dites, ma belle enfant,  
(*cherchant à embrasser le mari*)  
Qui donc vous a traitée si méchamment ?

**Le mari** (*pudiquement*)

Je suis une honnête femme, monsieur.  
Ma femme est un homme-madame,  
elle est soldat, télégraphiste,  
ministre, mer-de-cin...  
Mais comme ils ont fait explosion,  
disons plutôt mer-de-cine.

**Le gendarme** (*stupéfait*)

Merdecine,  
elle est mère des cygnes...  
Ah, combien chantent qui vont périr.  
Écoutez...

**Les voix des hommes de Zanzibar**

Vive le général Tirésias,  
vive le député Tirésias !

**La voix du peuple**

Plus d'enfants, plus d'enfants, plus d'enfants...

**Le gendarme** (*tirant une pipe de sa poche et l'offrant au mari*)

Et fumez, la pipe, bergère,  
moi je vous jouerai du pipeau.

**Le mari**

Et cependant, la boulangère,  
tous les sept ans change de peau...

*Ils dansent, chacun de son côté.*

**Le gendarme**

Tous les sept ans, elle exagère.

**Le mari**

Tous les sept ans, elle exagère.  
Eh ! Fumez la pipe, bergère...

**Le gendarme**

...moi, je vous jouerai du pipeau.

**Le mari**

Et cependant, la boulangère...

*Le gendarme se précipite sur le mari.*

**Le gendarme**

Mademoiselle,  
je suis amoureux fou de vous !

**Le mari**

Atchou, atchou !

**Le gendarme**

Et je veux devenir votre époux.

**Le mari**

Mais ne voyez-vous pas que je suis un homme ?  
Vous feriez mieux de faire des enfants.

**Le gendarme**

Ah, par exemple !

**Les voix des hommes de zanzibar**

Vive le général Tirésias,  
vive le député Tirésias !

*Le peuple fait irruption de tous les côtés.*

**Le peuple**

Plus d'enfant, plus d'enfants, plus d'enfants...

## SCÈNE 7

**Le mari** *(au gendarme)*

Fameux représentant de toute autorité,  
vous l'entendez, c'est dit, je crois, avec clarté.  
La femme à Zanzibar veut des droits politiques  
et renonce soudain aux amours prolifiques.  
Vous l'entendez crier : « Plus d'enfants, plus d'enfants ! »  
Pour peupler Zanzibar, il suffit d'éléphants, de singes,  
de serpents, de moustiques, d'autruches...  
Et stérile comme est l'habitante des ruches  
qui du moins fait la cire et butine le miel,  
la femme n'est qu'un neutre à la face du ciel.  
Et moi, je vous le dis...

*La marchande de journaux apparaît à la fenêtre du kiosque et écoute passionnément.*

**Le mari**

...cher monsieur le gendarme,  
Zanzibar a besoin d'enfants.  
Donnez l'alarme, criez au carrefour  
et sur le boulevard qu'il faut  
refaire des enfants à Zanzibar.  
La femme n'en fait plus, tant pis,  
que l'homme en fasse !  
Mais oui, parfaitement,  
je vous regarde en face...  
Et j'en ferai, moi !

**Le peuple**

Vous ?!

SCÈNE VIII

*La marchande de journaux sort du kiosque un mégaphone à la main.*

**Le gendarme**

Elle sort un bobard...

**Le gendarme et la marchande**

...bien digne qu'on l'entende  
ailleurs qu'à Zanzibar !  
Un bobard, un bobard...

**Le peuple**

Elles sort un bobard,  
elle sort un bobard,  
bien digne qu'on l'entende  
ailleurs qu'à Zanzibar !

*La marchande s'avance et embouche son mégaphone ; le mari entre dans le bazar.*

**La marchande**

Vous qui pleurez en voyant la pièce,  
souhaitez les enfants vainqueurs !  
Voyez l'impondérable ardeur  
naître du changement de sexe.

**Le gendarme**

Voyez l'impondérable ardeur  
du changement de sexe.

*La marchande dépose son mégaphone a pied du kiosque.*

**Le peuple**

Vous qui pleurez en voyant la pièce,  
souhaitez les enfants vainqueurs !  
Voyez l'impondérable ardeur naître  
du changement de sexe.

*Le mari ressort du bazar chargé d'énormes paquets qu'il dépose sur la table du café.*

**La marchande, le mari, le gendarme**

Vous qui pleurez...

**Le peuple**

Vous qui pleurez...

**La marchande, le mari, le gendarme**

Vous qui pleurez...

**Tous**

Vous qui pleurez, vous qui pleurez

*(le mari retourne au bazar)*

vous qui pleurez en voyant la pièce,  
souhaitez les enfants vainqueurs !

Voyez l'impondérable ardeur

*(le mari ressort du bazar chargé de paquets qu'il dépose sur les chaises du café)*

naître du changement de sexe.

**La marchande, le mari, le gendarme**

Vous qui pleurez...

**Le peuple**

Vous qui pleurez...

**La marchande, le mari, le gendarme**

Vous qui pleurez...

**Le mari** *(au gendarme)*

Revenez dès ce soir voir comment la nature  
me donnera sans femme une progéniture.

**Le gendarme**

Je reviendrai ce soir voir comment la nature  
vous donnera sans femme une progéniture.

**La marchande**

Ne faites pas qu'en vain,

il croque le marmot.

Il reviendra ce soir

et vous prendra au mot.

**Le peuple**

Ne faites pas qu'en vain,

il croque le marmot.

**La marchande, le gendarme et le peuple**

Il reviendra ce soir

et vous prendra au mot.

*Le gendarme entre dans le café.*

**Le mari**

Comme est ignare le gendarme

qui gouverne Zanzibar.

**La marchande et le mari**

Le music-hall et le grand bar...

**Le peuple**

Le music-hall et le grand bar...

**La marchande et le mari**

...n'ont-ils pas pour lui plus de charmes...

**Le peuple**

...n'ont-ils pas pour lui plus de charmes...

**La marchande et le mari**

...que repeupler le Zanzibar !

**Le peuple**

...que repeupler le Zanzibar !

**La marchande**

Comme est ignare le gendarme  
qui gouverne Zanzibar.

**Le mari**

Le music-hall et le grand bar...

**La marchande et le mari**

...n'ont-ils pas pour lui plus de charmes...

**Le peuple**

...n'ont-ils pas pour lui plus de charmes...

**La marchande et le mari**

...que repeupler le Zanzibar !

*Lacouf et Presto arrivent en roulant sur des patinettes.*

**Lacouf**

Comment faut-il que tu les nommes ?

**Presto**

Elles sont tout ce que nous sommes...

**Lacouf**

...et cependant ne sont pas hommes...

**Lacouf et Presto**

...et cependant ne sont pas hommes.

*Ils rangent leurs patinettes le long du bazar.*

**Le gendarme**

Je reviendrai ce soir voir comment la nature  
vous donnera sans femme une progéniture.

**Le mari**

Revenez-donc ce soir voir comment la nature  
me donnera sans femme une progéniture.

**Le gendarme et la marchande**

Ah !

**Le peuple**

Comment faut-il que tu les nommes...

**Lacouf et Presto**

Ah !

**Le peuple**

...elles sont tout ce que nous sommes...

**Le gendarme et la marchande**

Ah !

**Le peuple**

...et cependant ne sont pas hommes...

**Lacouf, Presto et le peuple**

...et cependant ne sont pas hommes !

**Le mari**

Revenez donc ce soir voir comment la nature  
me donnera sans femme une progéniture.

**Le gendarme**

Je reviendrai ce soir voir comment la nature  
vous donnera sans femme une progéniture.

*Les huit hommes tendent des pipes aux femmes. Pendant ce temps, le mari danse seul.*

**Presto** (*tendant une pipe à la marchande de journaux*)

Et fumez la pipe, bergère !

**Lacouf**

Moi je vous jouerai du pipeau !

**Le peuple**

Et cependant la boulangère...

**La marchande, le gendarme, Lacouf et Presto**

...tous les sept ans changeait de peau !

**Le mari**

Et fumez la pipe, bergère !

**Le peuple**

Et moi je vous jouerai du pipeau !



**La marchande, le gendarme, le mari, Lacouf et Presto**

Et cependant la boulangère,  
tous les sept ans changeait de peau !

**Le peuple**

Tous les sept ans, elle exagère !

**La marchande, le gendarme, le mari, Lacouf et Presto**

Tous les sept ans, elle exagère !

**Le peuple**

Vous qui pleurez...

*D'un geste brusque des deux mains, le mari les interrompt. Tout le monde se regroupe en face du mari qui est dos au public et joue les chefs d'orchestre.*

**Lacouf**

Et cependant...

**La marchande**

...la boulangère...

**Le gendarme**

...tous les sept ans...

**Presto**

...changeait de peau...

**La marchande**

Tous les sept ans...

**Lacouf**

...elle exagère...

**Le gendarme**

Tous les sept ans...

**Presto**

...elle exagère...

**Lacouf**

Et cependant...

**Le gendarme**

...la boulangère....

**Lacouf**

...tous les sept ans...

**Le gendarme**

...changeait de peau !

*Un rideau descend et cache partiellement tout ce petit monde qui s'accroupit, à l'exception du mari.*

**Le peuple**

Et cependant la boulangère,  
et cependant la boulangère...

**La marchande, le gendarme, Lacouf et Presto**

...tous les sept ans changeait de peau !

**Tous sauf le mari**

Tous les sept ans, elle exagère !

*Devant le rideau fermé, après une courte pause, un couple entre en dansant, puis un autre fait de même, puis quatre autres et tous se mettent en rang, face au public.*

**Les couples**

Vous qui pleurez en voyant la pièce,  
souhaitez les enfants vainqueurs,  
voyez l'impondérable ardeur  
naître du changement de sexe.

Vous qui pleurez...

Vous qui pleurez en voyant la pièce...

Vous qui pleurez, vous qui pleurez...

*Un bruit étrange se fait entendre, les couples se regardent inquiets.*

**Les nouveau-nés**

Papa !

**Les couples**

Ah !

**Les nouveau-nés**

Papa !

**Les couples**

Ah !

**Les nouveau-nés**

Papa, papa !

**Les couples**

Ah ! Vous qui pleurez en voyant la pièce,  
souhaitez les enfants vainqueurs !

**ENTRACTE**

## ACTE II

*Au même endroit, le même jour, un peu avant le coucher du soleil. Le mari, vêtu d'une blouse d'infirmier, un enfant dans chaque bras, se promène de long en large, au milieu de nombreux berceaux. Un bouquet de ballons est accroché à la devanture du bazar, un porte-plume, une bouteille d'encre et un pot de colle énormes sont posés près d'un berceau vide, ainsi qu'une paire de ciseaux.*

### SCÈNE 1

#### **Le mari**

Ah ! C'est fou, c'est fou,  
c'est fou, les joies de la paternité.  
Quarante mille quarante-neuf enfants  
en un seul jour.  
Mon bonheur est complet !

**Les nouveau-nés** (*dressés dans leurs berceaux*)  
Tralala la la...

#### **Le mari**

Silence, silence, silence...

**Les nouveau-nés** (*se recouchant*)  
Tralala la la...

#### **Le mari**

Silence, silence, silence...  
Le bonheur en famille,  
pas de femmes sur les bras.

**Les nouveau-nés** (*se dressant à nouveau*)  
Tralala la la...

*Ils se recouchent.*

#### **Le mari**

Silence, silence, silence...  
C'est épatant la musique moderne,  
presque aussi épatante que les décors nouveaux,  
qui florissent loin des barbares à Zanzibar.

**Les nouveau-nés** (*se dressant encore*)  
Tralala la la...

*Ils se couchent à nouveau.*

#### **Le mari**

Silence, silence, silence...  
Il faudrait peut-être les mener à la baguette,  
mais il vaut mieux ne pas brusquer les choses.  
Je vais leur acheter des bicyclettes  
et tous ces virtuoses iront faire  
des concerts en plein air.

**Les nouveau-nés** (*se redressant*)

Tralala la la...

*Ils se couchent brusquement.*

**Le mari**

Bravo, bravo, bravo !

*Il met dans leur berceau les deux enfants qu'il a dans les bras.*

SCÈNE 2

*On entend frapper.*

**Le mari**

Entrez !

*Un journaliste parisien arrive.*

**Le journaliste**

Hands up !

Bonjour monsieur le mari,  
je suis correspondant d'un journal de Paris.

**Le mari**

De Paris, soyez le bienvenu.

**Le journaliste**

Les journaux de Paris ont annoncé  
que vous avez trouvé  
le moyen pour les hommes  
de faire des enfants.

**Le mari**

Cela est vrai.

**Le journaliste**

Et comment ça ?

**Le mari**

La volonté, monsieur, elle mène à tout.

**Le journaliste**

Sont-ils nègres ou comme tout le monde ?

**Le mari**

Tout cela dépend du point de vue où l'on se place.

**Le journaliste**

Vous êtes riche sans doute ?

**Le mari**

Point du tout, point du tout.

**Le journaliste**

Alors comment les élèverez-vous ?

**Le mari**

Après les avoir nourris au biberon,  
j'espère que ce sont eux qui me nourriront.

**Le journaliste**

En sommes, vous êtes quelque chose  
comme une fille-père.  
Ne serait-ce pas chez vous  
un instinct paternel maternisé ?

**Le mari**

Non... C'est, cher monsieur,  
tout à fait intéressé.  
L'enfant est la richesse des ménages  
bien plus que la monnaie et tous les héritages.  
Voyez ce tout petit qui dort dans son berceau,  
il se prénomme Arthur  
et m'a déjà gagné un million  
comme accapareur de lait caillé.

**Le journaliste**

Avancé pour son âge...

**Le mari** *(désignant un autre nouveau-né)*

Celui-là, Joseph, est romancier.  
Son dernier roman s'est vendu à six cent mille exemplaires.  
*(il lève les bras au ciel d'où descend un grand livre sur lequel on peut lire : « Quelle chance ! roman »)*  
Permettez que je vous en offre un.

**Le journaliste**

Quelle chance.

**Le mari**

Lisez à votre aise.

*Le journaliste se couche à plat ventre et lit pendant que le mari vaque au ménage. Hésitant, le journaliste se relève, stupéfait mais ravi.*

**Le journaliste**

Une dame qui s'appelle Cambron...  
*(pouffant de rire)*  
Ah ah !

**Le mari**

Il y a cependant là une manière polie de s'exprimer,  
une certaine préciosité...

**Le journaliste**

Eh eh !

**Le mari**

...qui ne court point les rues...

**Le journaliste**

Uh uh !

**Le mari** (*reprenant le livre*)

Enfin, tel qu'il est,  
ce roman m'a rapporté  
plus de deux cent mille francs.

**Le journaliste**

Hands up !  
Mais n'avez-vous pas de filles ?

**Le mari** (*sortant d'un berceau un nouveau-né vêtu d'une robe pailletée*)

Si, fait ! Celle-ci, nplus artiste que quiconque à Zanzibar,  
récite des beaux vers par les mornes soirées.  
Ses feux et ses cachets  
lui rapportent chaque an  
ce qu'un poète gagne en cinquante mille ans.

**Le journaliste** (*enlevant une poussière de l'épaule du mari*)

Je vous félicite, my dear,  
mais vous avez de la poussière  
sur votre cache-poussière.  
(timidement)  
Puisque vous êtes si riche,  
prêtez-moi cent sous.

**Le mari** (*très aimable*)

Remettez la poussière !

*Le journaliste la remet et le mari le chasse d'un coup de pied.*

## SCÈNE 3

*Le mari remet le « bébé-star » dans son berceau et s'accote à un grand berceau vide.*

**Le mari** (*parlant*)

Eh oui... c'est simple comme un périscope... plus j'aurai d'enfants, plus je serai riche  
et mieux je pourrai me nourrir... nous disons que la morue produit assez d'œufs en  
un jour pour qu'éclos, ils suffisent à nourrir de brandade et d'aïoli le monde entier  
pendant une année entière... N'est-ce pas que c'est épatant d'avoir une nombreuse  
famille ! Quels sont donc ces économistes imbéciles qui nous ont fait croire que  
l'enfant c'était la pauvreté, tandis que c'est tout le contraire...  
Est-ce qu'on a jamais entendu parler de morue morte dans la misère... aussi vais-je  
continuer à faire des enfants !

(chantant)

Faisons d'abord un journaliste,  
comme ça je saurai tout,  
je devinerai le surplus et j'inventerai le reste.  
(déchirant des journaux qu'il met ensuite dans le berceau vide)

Il faut qu'il soit apte à toutes les besognes  
et puisse écrire pour tous les partis.

Quel beau journaliste ce sera,  
reportages, articles de fond, etc.

(prenant la bouteille d'encre, il en verse le contenu dans le berceau)

Il lui faut un sang puisé dans l'encrier...

(y ajoutant le porte-plume puis la colle et enfin les ciseaux)  
Il lui faut une épine dorsale...  
De la cervelle pour ne pas penser.  
Une langue pour mieux baver.  
Il faut encore qu'il connaisse le chant.  
(faisant des passes de prestidigitateur en direction du berceau tout en reculant)  
Allons, chantez !

On entend un coup de tonnerre. Le fils, âgé de dix-huit ans, se dresse dans son berceau, une badine à la main.

#### SCÈNE 4

##### **Le fils**

Mon cher papa,  
si vous voulez savoir enfin  
tout ce qu'ont fait les aigrefins,  
faut me donner un petit peu d'argent de poche.  
Si vous me donnez cinq cents francs,  
je ne dis rien de vos affaires, sinon,  
je dis tout, je suis franc.  
Et je compromets mon père, sœurs et frères.  
(dansant et jouant de sa badine)  
J'écrirai que vous avez épousé une femme triplement enceinte.  
Je vous compromettrai.  
Je dirai que vous avez volé, tué,  
donné, sonné, barbé.

##### **Le mari**

Bravo, voilà un maître chanteur.

##### **Le fils**

Mes chers parents en un seul homme,  
si vous voulez savoir ce qui s'est passé hier soir, voici :  
un grand incendie a détruit les chutes du Niagara.

##### **Le mari**

Tant pis.

##### **Le fils**

Le beau constructeur Alcindor  
masqué comme les fantassins,  
jusqu'à minuit jouait du cor,  
pour un parterre d'assassins.  
Et je suis sûr qu'il sonne encore.

##### **Le mari**

Pourvu que ce ne soit pas dans cette salle.

##### **Le fils**

Mais la princesse de Bergame  
épouse demain une dame...  
simple rencontre de métro.

##### **Le mari**

Est-ce que je connais ces gens-là ?

Je veux de bonnes informations  
qui me parlent de mes amis.

**Le fils** (*faisant remuer son berceau*)  
On apprend de Montrouge  
que monsieur Picasso fait un tableau  
qui bouge ainsi que ce berceau.

**Le mari**  
Et vive le pinceau de l'ami Picasso.  
Ô mon fils, à une autre fois.  
Je connais maintenant suffisamment la journée d'hier.

**Le fils**  
Je m'en vais afin d'imaginer celle de demain.

**Le mari**  
Bon voyage.

SCÈNE 5

**Le mari**  
Celui-ci n'est pas réussi.  
J'ai envie de le déshériter.  
Pas de bouches inutiles.  
Économisons.  
(*vaquant aux soins du ménage*)  
Avant tout je vais faire un enfant tailleur.  
Je pourrai, bien vêtu, aller en promenade,  
et n'étant pas trop mal de ma personne,  
plaire à mainte jolie personne.

*Il va vérifier son nœud de cravate dans la glace du bar et, en sortant, se heurte au gendarme qui l'arrête par l'épaule.*

**Le gendarme**  
Ah !

SCÈNE 6

**Le gendarme**  
Il paraît que vous en faites de belles,  
vous avez tenu parole :  
quarante mille cinquante enfants en un jour,  
vous secouez le pot de fleurs.

**Le mari**  
Je m'enrichis.

**Le gendarme**  
Mais la population Zanzibarienne  
affamée par ce surcroît de bouches à nourrir,  
est en passe de mourir de faim.

**Le mari** (*très aimable*)  
Donnez-lui des cartes,



ça remplace tout.

**Le gendarme**

Où se les procure-t-on ?

**Le mari**

Chez la cartomancienne.

**Le gendarme**

Extralucide ?

**Le mari**

Parbleu, puisqu'il s'agit de prévoyance !

SCÈNE 7

*La cartomancienne arrive, richement voilée, une lyre à la main.*

**La cartomancienne**

Chastes citoyens de Zanzibar,  
me voici. Ah !

**Le mari**

Encore quelqu'un,  
je n'y suis pour personne.

**La cartomancienne** (*mettant la lyre sous son bras et interpellant le public*)

Ah ! J'ai pensé que vous ne seriez pas fâchés  
de savoir la bonne aventure.

**Le gendarme**

Vous n'ignorez pas, madame,  
que vous exercez un métier illicite.  
C'est étonnant ce que font les gens  
pour ne point travailler.

**Le mari**

Pas de scandale chez moi !

**La cartomancienne** (*à un spectateur*)

Vous monsieur, prochainement  
vous accoucherez de trois jumeaux.

**Le mari**

Déjà la concurrence !

**Une dame**

Madame la cartomancienne,  
je crois bien qu'il me trompe !

**La cartomancienne**

Conserve-le dans la marmite norvégienne.  
(*voyant tout à coup les berceaux, elle les montre du doigt*)  
Tiens, une couveuse artificielle.

**Le mari**

Seriez-vous coiffeur ?  
Coupez-moi les cheveux.

**La cartomancienne**

Les demoiselles de New York  
ne cueillent que les mirabelles,  
ne mangent que du jambon d'York.  
C'est là, ce qui les rend si belles !

**Le mari**

Ma foi, les dames de Paris  
sont bien plus belles que les autres.  
Si les chats aiment les souris,  
mesdames nous aimons les  
vôtres.

**La cartomancienne**

C'est-à-dire vos sourires...

**Le gendarme** (*dansant*)

Et puis chantez matin et soir,  
grattez-vous si ça vous démange.

**Le mari** (*dansant aussi*)

Aimez le blanc ou bien le noir,  
c'est bien plus drôle quand ça change.

**Le mari et le gendarme**

Suffit de s'en apercevoir.

**La cartomancienne** (*s'approchant d'eux*)

J'ai pensé que vous ne seriez pas fâchés  
de savoir la bonne aventure.

**Le mari et le gendarme**

Elle a pensé...

*La cartomancienne repousse le mari et le gendarme, devenus trop familiers, puis elle reprend sa lyre.*

**La cartomancienne**

Chastes citoyens de Zanzibar  
qui ne faites plus d'enfants,  
sachez que la fortune et la gloire,  
les forêts d'ananas, les troupeaux d'éléphants,  
appartiennent de droit, dans un proche avenir,  
à ceux qui pour les prendre auront fait des enfants.  
(*au mari, aimablement*)  
Ainsi, vous monsieur, qui êtes si fécond...

**Le mari et le gendarme** (*surpris et amusés*)

Fécond !

**La cartomancienne**

Vous deviendrez dix fois milliardaire.

*(au gendarme, sèchement)*  
Vous qui ne faites pas d'enfants,  
vous mourrez dans la plus affreuses des débines.

**Le gendarme**

Vous m'insultez !  
Au nom de Zanzibar,  
je vous arrête !

**La cartomancienne**

Toucher une femme, quelle honte !  
Ah ah ah !

*Elle se bat avec le gendarme, le mari tend une pipe à ce dernier en riant.*

**Le mari**

Ah ah eh !  
Fumez la pipe, bergère,  
moi je vous jouerai du pipeau !  
Et cependant la boulangère,  
tous les sept ans changeait de peau.

**La cartomancienne** *(échappant au gendarme)*

Tous les sept ans,  
elle exagère !

*Le gendarme la rattrape, elle le griffe et l'étrangle. Il tombe mort sur une chaise du café.*

**Le mari** *(se précipitant sur la cartomancienne qui se dérobe)*

En attendant,  
je vais vous livrer au commissaire...  
Assassine !

*La cartomancienne se débarrasse de ses voiles et l'on découvre alors qu'il s'agit de Thérèse, portant une élégante robe du soir.*

**Thérèse**

Mon cher mari,  
ne me reconnais-tu pas ?

*Au comble de la joie, le mari tombe aux genoux de Thérèse.*

**Le mari**

Thérèse !

*Le gendarme ressuscite.*

**Le gendarme** *(la main sur le cœur)*

Thérèse !

**Le mari** *(horriblement déçu)*

Mais te voilà plate comme une punaise !

*Indifférent, le gendarme entre dans le bar.*

**Thérèse**

Qu'importe !  
Viens cueillir la fraise avec la fleur du bananier.  
Chassons à la zanzibaraïse les éléphants  
et viens régner sur le grand cœur de ta Thérèse.

**Le mari** (*fou d'amour*)

Thérèse !

*Il enlève sa blouse d'un geste brusque et apparaît en habits du soir.*

**Thérèse**

Qu'importe le trône ou la tombe,  
il faut s'aimer ou je succombe...  
avant que ce rideau ne tombe.

**Le mari**

Avant que ce rideau ne tombe !

## SCÈNE 8

*Thérèse et son mari dansent amoureusement.*

**Thérèse**

Il faut s'aimer...

**Thérèse et le mari**

Il faut s'aimer ou je succombe...  
avant que ce rideau ne tombe.

*Arrivent en dansant, en robe et habits du soir, le peuple de Zanzibar, la marchande de journaux et le gendarme.*

**Le peuple, la marchande et le gendarme**

Il faut s'aimer ou je succombe...  
avant que ce rideau ne tombe.  
Il faut s'aimer...

*Le mari se dirige vers le bouquet de ballons sur la devanture du bazar et l'offre à Thérèse.*

**Le mari**

Chère Thérèse, il ne faut plus  
que tu sois plate comme une punaise.

**Thérèse**

Bah !  
Ne compliquons pas les choses,  
(*elle lâche quelques ballons*)  
envolez-vous.  
(*lâchant les derniers ballons*)  
Envolez-vous, envolez-vous...

**Le peuple**

Il faut s'aimer, il faut s'aimer...

**Le mari**

Et puis chantez matin et soir...

**Thérèse et la marchande**

Et puis chantez matin et soir...

**Le peuple**

Et puis chantez matin et soir...

**Le mari**

Grattez-vous si ça vous démange...

**Thérèse, la marchande et le gendarme**

Aimez le blanc ...

**Le peuple**

...ou bien le noir.

**Thérèse et la marchande**

C'est bien plus drôle quand ça change.

**Thérèse, la marchande, le mari et le gendarme**

Suffit ...

**Le mari**

Grattez-vous !

**Le peuple**

Suffit de s'en apercevoir !

**Le mari**

Si ça vous dérange.

**Thérèse, la marchande et le gendarme**

Aimez le blanc ...

**Le peuple**

...ou bien le noir.

**Thérèse et la marchande**

C'est bien plus drôle quand ça change.

**Thérèse, la marchande, le mari et le gendarme**

Suffit ...

**Le mari et le gendarme**

Et puis chantez matin et soir...

**Thérèse et la marchande**

Grattez-vous si ça vous démange.

**Le peuple et le gendarme**

...et puis chantez matin et soir.

**Le mari**

Écoutez, ô Français, les leçons de la guerre  
et faites des enfants, vous qui n'en faisiez guère !

**Le peuple**

Des enfants, des enfants, des enfants !

**Une grosse dame**

Cher public, faites des enfants,  
vous qui n'en faisiez guère, vous qui n'en faisiez plus !

**Un monsieur barbu** *(lui donnant la réplique)*

Cher public, faites des enfants,  
vous qui n'en faisiez guère, vous qui n'en faisiez plus !

**Thérèse, la marchande, le mari et le peuple** *(bousculant le gendarme)*

Vieux gendarme, faites des enfants...

**Le gendarme**

Ah ah !

**La grosse dame et le monsieur barbu**

...vous qui n'en faisiez guère, vous qui n'en faisiez plus !

**Le peuple**

Grattez-vous si ça vous démange,  
Aimez le blanc...

**Thérèse, la marchande, le mari et le gendarme**

...ou bien le noir...

**Le peuple**

Et puis chantez matin et soir.

**Thérèse, la marchande, le mari et le gendarme**

Grattez-vous si ça vous démange...

**Le peuple**

Et puis chantez matin et soir.

**Thérèse**

Écoutez, ô Français, les leçons de la guerre  
et faites des enfants, vous qui n'en faisiez guère !

**Tous**

Des enfants, des enfants, des enfants !  
Grattez-vous si ça vous démange,  
aimez le blanc ou bien le noir.  
C'est bien plus drôle quand ça change.  
Suffit de s'en apercevoir...  
Des enfants, des enfants, des enfants !  
Cher public, faites des enfants !!

**RIDEAU**